



« Antigone »

Dans les temps anciens, une terrible guerre civile ravagea la ville de Thèbes. Lorsqu'elle fut terminée, le roi Créon ordonna de laisser le corps d'un guerrier, Polynice, sans sépulture, car il avait pris les armes contre sa patrie. Or, Antigone, sa sœur, brava cet interdit et fut arrêtée au moment où elle enterrait Polynice. On la conduisit donc devant le roi Créon qui lui demanda si elle était au courant de la loi interdisant l'enterrement et si elle savait qu'elle risquait la mort.

- Je le savais, répliqua Antigone. Mais il ne s'agissait que d'une loi humaine. Il existe des lois plus importantes, celles qui sont au fond de nos cœurs. Toutes mes pensées et mon amour me commandaient d'ensevelir le corps de mon frère. Face à ces lois, la loi humaine ne pesait guère... comme ne pèse guère le fait que je doive en mourir. Je préfère périr pour cela, plutôt que d'être à jamais désespérée d'avoir laissé le corps de mon frère sans sépulture² »

Besançon le 15/06/1999

Ma chère,

Tu as pu constater que j'ai un peu attendu avant de répondre à ta lettre du 12/05, contrairement à ce qui s'est produit lors de mes courriers précédents. A cela, il y a plusieurs raisons en effet, les unes tenant à mes occupations qui m'ont quelque peu débordé. Les autres étant liées au manque d'enthousiasme, ou à la lassitude, que j'ai cru déceler dans ta dernière missive.

De toute façon cette lenteur de ma part n'est pas une sanction, bien au contraire. Je me suis dit que je ne répondais certainement pas à ton attente, d'une part.

Et que d'autre part, mon sexe devait représenter un handicap à tes yeux, pour tout ce qui vient de moi. Car, ce ne sont pas les choses à te dire qui me manquent, loin de là. Par ailleurs, j'ai un peu le sentiment de parler tout seul, de même qu'avec bon nombre de mes autres correspondants. Est-ce un signe des temps ? Probablement plus que tu peux le penser. En effet à différents titres, la période pèse sur tout le monde, parents, enfants, jeunes etc. Et, il en résulte un certain nombre de difficultés individuelles ou collectives dont les origines sont très difficiles à percevoir.

Alors, pourquoi t'avoir communiqué une copie de ma première lettre à C..., à propos de l'hystérie (dont la seconde suit), me demandes-tu en premier lieu dans ta lettre ? Mais, parce que nous sommes tous concernés par cette tendance à l'hystérie (moi le premier), dont il est question dans ce courrier, justement. Et, si tu ne l'as pas vu immédiatement et sans qu'on t'y invite, c'est probablement parce ce que tu n'as pas la tête tournée dans le bon sens, ou encore parce qu'il y a des choses que l'on ne veut pas voir. Et encore moins entendre, lorsqu'il s'agit de soi-même. L'hystérie en fait partie. Pour les autres, on les accepte avec plus de facilités dans la mesure où ils ne nous gênent pas outre mesure. Et pourtant, à des degrés divers, cette tendance est partout puis transmise principalement par la mère, en plus.

Cette inclination à l'hystérie c'est-à-dire à la simulation, au besoin de perfection, d'absolu quasi religieux, touche principalement les individus qui ont manqué de père, d'autorité principalement au cours de leur petite enfance. En conséquence, ils ont fait la loi très tôt, indépendamment ou à l'encontre des règles sociales existantes, voire des nécessités tout simplement. Pour comprendre, voire admettre, ce que je te dis, il faudrait que tu acceptes de faire un petit retour en arrière, sans complaisance pour toi, ni pour les tiens. Auras-tu le courage et la volonté de procéder de cette manière ? Je ne saurais le dire et pour cause.

Paradoxalement, c'est pourtant ce que tu fais en permanence, mais à ta manière seulement. Car, tu regardes toujours derrière toi. Mais, c'est beaucoup plus par nostalgie ou pour y retrouver ce que tu as perdu, avec le temps. Le deuil, voilà une chose que tu ne veux pas faire. Et, le retard qui s'accumule à ce propos te ralentit considérablement dans beaucoup de domaines. Rien ne t'y oblige, en effet. Voilà pourquoi tu piétines, geins, rues stérilement. M'enfin...

Ensuite, tu abordes tes relations avec les garçons, de manière très générale. Ce qui en dit long sur la façon dont tu entres en relation avec les autres. Pour toi le monde humain est essentiellement composé de personnes sexuées, trop à mon sens. A ce niveau-là, il te manque de la hauteur, de la culture, une certaine largeur de vue, si je puis dire. En général, ceci est le propre des garçons. Dès qu'ils voient un jupon, ils démarrent.

De plus, tu abordes le sujet en commençant par me parler des amours de ta mère (qu'on pourrait peut-être appeler autrement). Ensuite, tu dis que les garçons que tu as choisis te faisaient souffrir. J'aurais envie d'ajouter «et réciproquement», sans doute. De toute façon, il ne m'est pas possible de répondre précisément à tous les problèmes particuliers que tu poses. Comme par exemple le besoin, que tu éprouves à courir après cette fille de Séville qui vit seule, c'est à dire sans compagnon mâle. De même qu'on peut se demander si tu as été véritablement amoureuse de C... R., qui n'aime que lui et encore... Par ailleurs, il apparaît en effet que tu courres beaucoup après les gens pour les fuir aussi vite ensuite.

¹ Antigone selon Anouilh.

² Les philo-fables, Michel Piquemal, Albin Michel, Paris 2006, p : 90.

Car, de tout cela il ressort que ta difficulté à établir une relation quelle qu'elle soit (et avec qui que ce soit) ne date pas d'aujourd'hui. Et, si tu choisis des garçons plus forts (scolairement) que toi c'est tout simplement parce que, en général, les femmes cherchent leur maître pour mieux le dominer, seulement... En effet quelle gloire y a-t-il à dominer un nul ? Je te le demande ! C'est donc la bagarre et encore la bagarre. A ce propos, je viens de lire **Les jeux de l'amour et du hasard** de Marivaux.

Eh bien ! Il en ressort que l'héroïne ne cherche pas seulement à séduire son prétendant. Non ! Elle veut un triomphe, tout simplement.

Et l'amour là-dedans, me diras-tu ? Question quasi éternelle et sans réponse toute faite. En effet, de toutes les études à ce sujet (portées à ma connaissance), il ressort qu'on ne peut aimer que soi-même. Toutefois, si cela ne te convainc pas, nous pourrions y revenir autant que tu voudras. Alors en fin de compte, il semble bien qu'on aimera surtout la personne qui nous renverra l'image la plus flatteuse de nous-mêmes. A ce propos toujours, j'ai lu dernièrement un vieux dicton judéo-libyen qui disait en l'occurrence **«si tu en vois deux qui s'entendent, dis-toi qu'il y en a un qui supporte beaucoup...»**.

Par ailleurs et pour en revenir à ta relation initiale avec ta chère maman que tu abordes (page 3), je suis en train de lire un pédiatre qui nous dit que le corps de l'enfant fonctionne comme un amplificateur pour la mère et ses problèmes... Cette relation trop étroite avec cette dernière engendre forcément une haine que le sujet déverse sur d'autres qui ne deviennent que des boucs émissaires, les pauvres (voilà sans doute pourquoi tu as l'impression de ne rien éprouver d'hostile à ta famille).

Là, je pense principalement aux garçons que tu as fait souffrir qui, comme l'agneau de la fable de **La Fontaine**, paient pour d'autres.

Quant au fait que les copains que tu as rencontrés aient été d'un genre plutôt que d'un autre (selon ce que tu décris toi-même), cela provient plus du fait que tu te marginalises et te retrouves ainsi avec des solitaires qui cultivent leur propre genre de leur côté, à mon avis. Là, je ne chercherais pas à y trouver de grandes significations. Pour avoir leur importance parfois, ces choses-là n'en restent pas moins anecdotiques.

Quant à ta vie vide de sens, j'en reviens à **Israël** (auteur à qui je fais référence dans mes courriers à C...), qui dit que la déprime est le résultat du fait que l'enfant ayant eu une relation fusionnelle avec sa mère s'aperçoit, en grandissant, que l'avenir que lui promettait celle-ci est vide.

L'enfant-objet n'a pas d'avenir, en dehors de le rester. A ce sujet, il m'arrive de croiser, en ville, deux dames qui ont quitté mon village lorsque j'avais 8 ou 9 ans, au début des années 50.

Et, lorsque je leur demande ce qui les avait poussées à le faire, elles me répondent qu'elles sont parties «pour ne pas devenir les bonnes de leurs parents sur leurs vieux jours». Elles ont fui un destin qui leur était tout tracé, tout simplement.

Et, toujours à propos de la place de l'enfant dans la famille je pense à deux ouvrages dont le premier s'intitule Une place pour le père. L'auteur nous rappelle entre autres choses la citation de Gide «Famille je vous hais» et nous dit encore que «C'est en lui désignant son père que toute mère introduit son enfant au mode symbolique...». Il est pédiatre psychanalyste et sait de quoi il parle. Quant au second, il s'agit d'un roman anglais Fenny écrit par **Lettice Cooper** qui relate la vie d'une femme qui ne se met à vivre qu'à la mort de sa mère, seulement. Elle découvre l'amour, la liberté, le sens des responsabilités etc. Quant à tes difficultés de retrouver ta mère (ne serait-ce qu'en rêve), il ne faut pas te les dissimuler, ni les minimiser. Car, c'est peut-être ta seule chance de t'en sortir. J'ai l'air de te pousser à détester ta mère qui ne m'a rien fait, paradoxalement. Alors, que la norme voudrait que ce soit le contraire. Il serait plus normal que je tempère tes transports et lui trouve des circonstances atténuantes. Il y a là quelque chose qui fonctionne à l'envers. Mais, c'est toi qui choisis. Moi, je ne peux que te suivre !

Sans vouloir te donner de conseil au sujet des garçons, je ne saurais que trop t'inviter à ne rien décider de définitif en ce domaine. En effet, tes analyses restent encore relativement superficielles. Tu abordes beaucoup de problèmes sans toutefois n'en approfondir aucun véritablement. Tu dis «sortir avec un garçon est une préoccupation que j'ai laissé tomber...». Soit ! Mais, plaire est aux filles ce que coucher avec une fille est aux garçons, que tu le veuilles ou non. Aucune grande décision (y compris mûrement réfléchie) ne changera cela. C'est plus fort que notre volonté individuelle, crois- moi.

Je vais arrêter pour aujourd'hui. La fête s'est bien passée. Nous avons pensé à toi. Les élections européennes viennent de se terminer avec un résultat somme tout satisfaisant. Je t'embrasse et t'invite à lire les lettres à C..., avec attention. Tu es plus concernée qu'il n'y paraît à première vue.